Ella et Julie

E: Bonjour et bienvenue à la Pamplemousse, le podcast où nous examinons comment la littérature française discute des problèmes d'amour, de sexualité, et de genre ! Aujourd'hui ma collègue Julie et moi parlerons de l'amour à la cour royale française pendant le 17éme siècle. Premièrement, qu'est-ce qui gouverne le mariage à cette époque?

J: Bonjour à tous ! Oui, pendant le dix-septième siècle, je pense qu'il y un conflit du concept du mariage entre les institutions de l'Église et de l'État. Le mariage selon l'Église est fondé par l'amour, mais le mariage selon l'État est fondé par les alliances, l'argent et l'inheritance, et le but de maintenir les classes sociales. Je crois que c'est la tension entre ces deux idées que créent les conflits dans les romans que nous examinons, sur les relations dans des mariages et les aventures amoureuses extraconjugales.

E: C'est vrai. Le pression sociale a créé un système du mariage qui était très difficile à naviguer. On ne peut pas sortir avec quelqu'un pendant une période prolongée sans risque de perde son statut social.Deuxiement, dans un contexte de primogéniture, quels sont les rôles de l'argent et de la beauté dans le mariage ?

J: Je veux principalement discuter d'un texte très original du 17ème siècle. C'est l'*Histoire de la Marquise-Marquis de Banneville* pour répondre à nos questions guidées. Alors que je parle de la Marquise-Marquise de Banneville, je voudrais souligner que j'ai choisi aujourd'hui de parler de la marquise de Banneville en utilisant des termes grammaticaux féminins et du marquis de Bercourt en utilisant principalement des termes grammaticaux masculins parce que c'est la principale façon qu'ils choisissent de s'exprimer et de se décrire après qu'ils ont le choix de décider. Ce langage ne signifie pas que j'essaie de déterminer leur identité interne ou que je décide les identités que ces personnes utiliseraient si elles avaient le vocabulaire d'aujourd'hui à

leur disposition. Même si ce livre concerne le passé, nous utiliserons un langage qui convient à notre compréhension d'aujourd'hui.

E: Oui, c'est une histoire très intéressante qui parle d'une mère qui a décidé d'élever son fils comme une fille afin de proteger elle da la guerre qui a tué son père. Puis il y a une fille qui aime habiller et se présenter comme un homme, et les deux Marquis se rencontrent à la cour. La mère de la marquise n'a jamais dit à sa fille la verité de son sexe biologique, alors elle ne veut pas que sa fille se marier et le Marquis ne veut pas marrier la Marquise parce qu'il pense que leurs organes sexuels ne sont pas compatible dans une contexte heterosexual, et il ne veut pas que la Marquise sera décu dans leur marriage. Mais, à la fin, les deux se marient et tout va bien !

J: Dans la Marquise-Marquis de Banneville, la petite Marquise est condamnée par sa mère lorsque celle-ci choisit d'élever son enfant comme une fille. Alors que la petite Marquise est vue comme une femme en public, en privé, il serait clair que ses organes génitaux ne correspondent pas à son genre. La mère refuse de donner son consentement au mariage de sa fille, et elle souhaite de ne jamais révéler la vérité de la condition de la petite Marquise.

E: Mais c'est une approche à très courte vue.

J: Exactement ! Elle condamne sa fille à une vie sans mariage, ce qui est la seule voie pour une femme aristocratique, et plus particulièrement à une vie de dénuement lorsque sa mère meurt. Ce n'est que jusqu'à ce qu'elle soit malade que la mère demande à son frère de maintenir le soutien financier de sa fille et de garder leur secret.

E: Et en vérité, l'oncle n'accepte que parce qu'il pense que son fils deviendra le marquis de Banneville suivant.

J: Oui, et de plus, la mère veut que sa fille dépende d'elle toujours. Quand elle revele a sa fille son sexe biologique, elle dit "je songeais a vous rendre heureux, et jaimais je ne vous eusse

decoveirt une si triste verité, si votre entetement pour le Marquis ne m'y avait obligée. Voyez donc sans moi ce que vous alliez faire, à quoi vous alliez vous exposer et quelle scène vous alliez donner au public" (53).

E: C'est vraiment le cas que sans le hasard de rencontrer le Marquis elle n'aurait jamais eu une vie heureuse. La bienséance était aussi un souci pour M. de Clèves au début de son rapport avec Mme de Clèves. Il y a une responsabilité avec le rôle de fils aîné afin de préserver le titre et la terre familiale. Cela renforce la mauvaise qualité de la société française pendant le 17ème siècle.

E: Prochainment, Je vais te poser la question suivante: est-ce qu'on peut trouver le vrai amour à la cour royale pendant le 17éme siècle avec les normes de la galanterie ? Et nous définirons la galanterie comme un code qui règle le comportement entre les hommes et les fammes à la cour autour l'idée de la politesse, la vertu, et la romance. Qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir un mariage heureux?

J: Même si l'amour vrai est rare, je pense que l'amour entre la Marquise de Banneville et le Marquis de Bercourt représente un "vrai" amour, que la galanterie permet leur amour.

E: Oui, c'est une idée intéressante en pensant au système de la société et les restrictions qui existent. J'interprète cette couple dans la nouvelle comme une exception. Je crois qu'il est assez difficile de parler d'un amour librement dans cette société. Dans le cas de ce mariage, c'était au hasard que tout va bien.

J: Oui, je suis d'accord avec cette interprétation. À mon avis, je crois qu'il y a un aspect du destin de leur amour, parce que les deux seraient incapables de trouver l'amour et un mariage heureux avec quelqu'un d'autre. Si Charles Perrault est l'un des auteurs de cette histoire, je crois que cette idée de destin est dûe à la structure des contes de fées.

E: Le destin explique cela d'une manière assez parfaite, mais sans le destin qui soutient l'amour, est-ce qu'on peut trouver un mariage qui a un amour durable? Dans les Annales Galantes de Madame de Villedieu et l'histoire de Dulcin, l'amour meurt à cause des contraintes de mariage.

J: Dulcin est une histoire d'un prince italien et sa femme Margeurite qui décide d'autoriser des divorces dans leur province. Cette histoire examine si le mariage est une barrière de l'amour.

E: Oui, plusieurs femmes pétitionne Marguerite pour un divorce, jusqu'à Marianne arrive devant Marguerite et raconte son histoire qui convainc Marguerit et Dulcin d'interdire le divorce encore.

J: C'est quoi cette histoire profonde ?

E: Marianne et son mari Nogaret s'ennuient dans leur mariage, alors que Nogaret cherche quelqu'un d'autre qu'il pense serait mieux pour lui par le destin. Cependant, Marianne se déguise mystérieusement et commence un échange de lettres amoureuses avec son propre mari. Nogaret se tombe amoreuse avec cette femme anonyme, alors que son épouse revele qu'elle est la femme mysterieuse aussi. Et à la fin, les deux s'aiment encore et sont heureux dans leur marraige.

J: Pour moi, l'histoire de Marianne et Nogaret ressemble à celle du couple dans la chanson de Rupert Holmes, The Pina Colada Song. Cette histoire concerne aussi un mari et son épouse qui n'ont pas encore de passion dans leur mariage. Le mari répond à une petite announce d'une femme qui cherche un amant qui aime les pina coladas. Quand il recontre cette femme, c'est son épouse ! Ils décident de rallumer la passion dans leur mariage.

E: Viennent-on plus directement à l'œuvre, à la page 319, Madame de Villedieu conclut l'histoire avec une acceptation du danger des limits du choix dans le mariage: « Il agirent tous en gens de bon sens d'en user de la sorte, ils auraient été contraints de faire par force ce qu'ils firent de leur propre volonté : car le Pape Clément V, ayant été averti de ce qui se passait en Lombardie et ne trouvant pas cette nouvelle loi conforme à celle du Christianisme ». Cette citation suggère que l'amour sera préservé dans le mariage quand on a la capacité de changer un avie qui peut éviter un type de regret d'achat dans un rapport. Mais dans l'histoire et dans le propre monde, l'Église, le pape, et la christianisme condamne la pratique du divore, ce qui pose une question intéressante du rôle de choix dans un rapport. Je crois qu'on peut voir cet effet dans l'Histoire de la Marquise-Marquis à la page 45 avec la phrase de le Marquis « et que mon cœur ne murmure quand il n'agira plus avec liberté » qui indique qu'on perd des sentiment avec des frontières trop strictes.

E: Et toi Julie, est-ce que tu vois ce rapport ou est-ce que tu interprète ce passage différemment?

J: À mon avis, ce refus est dû au fait que le marquis cache le secret de son statut d'être assigné à sa naissance le genre féminin. C'est vrai que le Marquis de Bercourt exprime les mêmes sentiments sur le mariage que Nogaret a pour son mariage avec Marianne. Quand la marquise veut se marier, il déclare que "le mariage est d'ordinaire la fin du plaisir" (40). Cependant, je pense qu'il croit que le mariage ruinerait leur amour parce qu'il croit que la marquise ne peut pas accepter son sexe biologique. Cependant, épouser la marquise finit par lui apporter plus que ce

qu'il aurait pu souhaiter. Ils s'aiment pour tout qu'ils sont, se permettent l'autre de choisir leur expression, et ont un enfant.

E: Oui, je suis d'accord que c'est la raison pour laquelle le marquis dit cette phrase, mais je crois que le poids du stresse autour du choix d'époux reste présent dans la plupart de la société Française pendant cette période. La marquise et le marquis ont beaucoup de chance qu'ils aient trouvé la réussite dans leur mariage.

J: Enfin, je crois que la marquise et le marquis trouvent un "vrai" amour où ils acceptent la totalité de leur amant ou amante. Le plus important, c'est qu'ils peuvent trouver cette connexion à cause du fait que les deux pensent que le mariage ne sera jamais possible pour eux. Alors, ils progressent les fondations de leur relation au-delà de leur attirance initiale au temps avec des mois de visites. Par conséquent, leur attirance est basée sur le désir et sur l'amitié. À ton avis, quel rôle joue l'amitié dans cette société ?

E: Je crois que l'amitié doit être la base d'un mariage s'il va réussir. C'est un rapport que je vois aussi dans le roman "La Princesse de Clèves" par Madame de Lafayette.

J: Oui c'est un bon example avec Mademoiselle de Chartres, qui devient Mme de Clèves, et sa mère m. de Chartres qui élève sa fille en dehors de la cour royale qui donne un sens de naïveté à sa fille.

E: C'est vrai, sa mère a donnes des leçons de la politesse et elle a expliqué comment la galanterie peu créer un système où les hommes trompe les femmes, afin de preparer elle d'aller à la cour et trouver un mari, ce qu'elle fait avec M. de Clèves.

J: oui, et la chose domage qui crée le conflit du roman et le fait que M. de Nemours, l'homme considéré le plus parfait et galant de la cour, était absent pendant la parade nuptiale entre M. de Clèves et mademoiselle de Chartres.

E: oui, elle n'a jamais vu M. de Nemours, alors elle ne connaît pas les sentiments de l'inclination, l'amour, ou le désir. Elle dit oui à la demande en mariage de M. de Clèves parce qu'elle n'avait pas beaucoup de choix à cause de la haine de Diane de Poitiers qui influence des autres hommes d'éviter mademoiselle de Chartres, et elle sait qu'il faut qu'elle se marie.

J: Bien sûr, et après son mariage, elle rencontre M. de Nemours qui commence cette aventure extraconjugale entre Mme de Clèves et M. de Nemours.

E: Oui, alors les conseils de Madame de Chartres dans *La Princesse de Clèves* reflètent cette idée. Entendre un second citation du paragraphe 12, « Mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de conserver cette vertu, que par une extrême défiance de soi-même, et par un grand soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée ». Dans le mariage de M. et Mme. de Clèves, il y a un manque d'amitié entre les deux. Il y a de la passion du côté de M. de Clèves et il y a du respect de l'autre côté, mais il n'y a pas d'attentes partagées. Le prince a seulement l'inclination pour elle, il aime l'idée d'elle avec sa beauté et son charme mais pas son personnage en entier. De plus, la princesse est trop naïve pour connaître ses propres sentiments, alors la reconnaissance et l'estime sont assez pour elle de décider qui elle va l'épouser. Elle croit qu'elle a trouvé l'idée que sa mère a proposé, « d'aimer son mari et d'en être aimée », mais les deux ne s'aiment pas vraiment. Pour retourner à notre question principale, je crois que la raison pour laquelle les gens ne peuvent pas trouver le vrai amour est parce qu'ils ne peuvent pas passer du temps ensemble sans secrets ou règles de décorum. On ne sait jamais comment on sentit pour lui. Est-ce que tu as des idées là-dessus ?

J: Oui, Mme de Clèves n'a pas senti de désir pour un homme quand elle décide de marier M. de Clèves. Elle sait qu'elle n'a pas suivi les conseils de sa mère d'aime son mari, mais elle ne connais pas la force que son inclination pour M. de Nemours va avoir.

E: Exactement ! M. de Nemours n'était pas à la cour avant le mariage avec M. de Clèves, alors Mme. de Clèves ne pouvait pas le choisir au lieu de M. de Clèves. Je crois que l'aspect impossible de leur rapport attire l'attention de Mme. de Clèves qui sent la honte, mais qui ne peut pas arrêter d'avoir l'inclination pour M. de Nemours.

J: Je voudrais également souligner que l'amour entre Madame de Clèves et M. de Nemours dans *La princesse de Clèves* a une similarité avec l'amour entre la Marquise de Banneville et le Marquis de Bercour parce que les deux connections sont basées sur l'amitié ainsi que l'inclination initiale. Madame de Clèves a une attirance initiale pour M. de Nemours au bal, mais ses sentiments pour lui se grandit pendant toutes les heures qu'ils se passent ensemble dans l'appartement de la Dauphine. Alors qu'un bon mariage peut être basé sur l'amitié, un amour fort dans ces deux romans est basé sur l'amitié et le désir.

E: C'est une interprétation intéressante, de considérer qu' il y aura une perte d'aimité si Mme. de Clèves ne voit pas encore le Duc de Nemours. Je croix que M. de Nemours d'aime pas elles pour sa intelligence ou son personalité, mais qu'il aime sa bauté comme M. de Clèves et parce qu'elle a resistér, ce qui est different des autre fammes à la cour royale.

J: D'accord, ton analyse a du sens. Je crois que M. de Nemours aime la chasse pour Madame de Clèves plus qu'elle.

E: Mais à la fin du romain c'est un sacrifice qu'elle fait dans un sens de repentance pour la mort de M. de Clèves. Je crois qu'il est assez intéressant de penser à la honte de la Princesse de Clèves qui est imposée après la mort de sa mère et son mari. On va liser les deux extrait, premièrement dans la paragraphe 116, M. de Chartres est morte : " Si d'autres raisons que celles de la vertu et de votre devoir vous pouvaient obliger à ce que je souhaite, je vous dirais que, si quelque chose était capable de troubler le bonheur que j'espère en sortant de ce monde, ce serait de vous voir

tomber comme les autres femmes ; mais si ce malheur vous doit arriver, je reçois la mort avec joie, pour n'en être pas le témoin." et puis dans la paragraphe 469, la mort du Prince de Clèves: "Je ne sais, lui dit-il, si je me dois laisser aller à vous croire. Je me sens si proche de la mort, que je ne veux rien voir de ce qui me pourrait faire regretter la vie. Vous m'avez éclairci trop tard ; mais ce me sera toujours un soulagement d'emporter la pensée que vous êtes digne de l'estime que j'aie eue pour vous. Je vous prie que je puisse encore avoir la consolation de croire que ma mémoire vous sera chère, et que, s'il eût dépendu de vous, vous eussiez eu pour moi les sentiments que vous avez pour un autre." Dans les deux moments, ils repoussent Mme. de Clèves hors de leurs vies et leurs morts, à cause de sa honte. Sa mère ne voudra pas voir sa fille si elle tombe et perd sa vertu, et son mari ne veut pas la pardonner après qu'elle est tombée, il ne veut pas voir la son repentir.

E: Avant que nous terminions notre conversation, Julie, est-ce que vous penser que c'est un commentaire autour de la honte de la sexualité des femme? Ou que des femmes seront toujours punies dans cette société, comme Anne Boleyn, pour avoir des inclinations sexuelles?

J: C'est une question très intéressante. À mon avis, je pense que cela reflète les normes inégales de sexualité entre hommes et femmes dans cette société. Madame de Clèves et Anne Boleyn sont généralement censées si elles ne conservent pas leur vertu, tandis que les hommes nobles sont capables d'agir selon leurs désirs sexuels.

E: Oui, est c'est aussi interesant de penser à la manière dont Catherine de Medici, femme d'Henri II, devait accepter l'adventure de son mari et la presence constante de Diane de Poitiers, mais les hommes peuvent repondre avec la rage, la haine, et le violence quand ils pensent que

leurs femmes sont infideles. Dans *La Princesse de Clèves, oh oui !* Sur France Culture, Henriette Levillain, Professeure émérite de littérature à la Sorbonne partage l'idée que si l'histoire de M. et Mme. de Clèves est tragique, c'est parce que le prince a un amour constant qui n'est pas réciproque par la princesse. Selon elle, ce n'est pas une réponse d'un homme jaloux, mais un homme malheureux, déçu et blessé. Je croix qu'il est vraiment blessée, mais il a espoinné sa femme et il l'accusé plusiers fois tout au long du romain qu'elle a un amante.

J: Oui, sa mort ne change rien, il blâme encore Mme. de Clèves pour sa maladie à cause de son infidélité.

E: C'est vrai, et le message implicite est qu'il est mort d'un cœur cassé, mais il a assez de colère dans ses derniers moments. Je voix comme il est blessé quand il dit qu'il ne veut pas entendre d'avantage du rapport entre M. de Nemour ou croire que sa femme est inonccente parce qu'il ne veut pas regretter la vie au momont de sa mort. Le texte dit qu'il a "une douleur violente" [456], un "violent chagrin" [457], et "une voix affaiblie par la maladie et par la douleur" [458]. Je crois que l'utilisation du mot "violent" et "maladie" souligne une colère qui traverse sa tristesse. Il y a un mélange de jalousie et de douleur ici.

J: Bien sûr, il ressent beaucoup de sentiments au moment de sa mort, ce qui serait évitable si toutes les règles de cette société étaient respectées.

E: Je suis complètement d'accord. Les deux auraient pu avoir une meilleure vie et de meilleurs rapports romantiques dans un monde sans la galanterie et sans les attentes de pureté des femmes. Je crois que le roman est une tragédie. Il n'y a aucun personnage qui semble avoir une vie tranquille ou heureuse. Les sentiments de culpabilité de Mme. de Clèves empêche sa joie de s'unir à M. de Nemour avec l'idée de protéger M. de Clèves ou de repentir pour ses péchés, mais cela n'aide personne.

J: Oui, c'est vraiment un roman triste et complexe émotionnellement.

E: Alors, pour revons à notre question princeipale, je pense que dans cette systeme à la cour royale, il est trop difficile de trouver un vrai amour et les rapports des aristorcats sont plutot les alliance dont tu a parlé au début de notre conversation.

J: Oui, absolument, l'amour "vrai" est trop rare dans ce monde de la galanterie et les constraints des attentats de mariage "propre." Les deux mariages heureux que nous avons examinés, ceux dans *La Marquise-Marquis de Banneville* et dans *Dulcin*, sont basés sur l'idée de destin. Je crois que l'histoire triste de Mme de Clèves est plus proche des expériences quotidiennes au cour, où il y a des barrières fort contre les mariages joyeux.

E: Oui completement. Merci beaucoup pour cette conversation !

J: Et merci à toi !

E: Au revoir tout le monde et bonne journée !